

Un soir, sur une plage...

Le crépuscule approchait, mais le soleil n'avait pas encore disparu complètement.

Bientôt, il irait mourir à l'horizon ; cependant, quelques promeneurs, attirés par la douceur de la soirée, piétinaient le sable humide en une longue ligne sinueuse.

Un passionné de surf se hissait sur la crête des rouleaux tel un léger esquif dont on eût pu croire qu'il faisait corps avec le mur liquide. Celui-ci s'enroulait comme un large ruban plissé. L'homme allait-il sombrer ? Non, il reparaisait, soulevé par la vague dont la force l'avait assailli quelques secondes...haletantes pour les spectateurs. Cette ascension farouche sur l'écume bouillonnante se mariait avec l'incroyable audace du sportif, en équilibre instable sur l'océan souvent ravageur et quasi impitoyable pour les néophytes.

Humant les relents iodés que les laminaires échouées sur l'estran dégageaient, je respirais à pleins poumons une atmosphère vivifiante. Un petit chien, un peu faraud, trotta et se prenait les pattes dans le varech gluant. Les thalles rubanés, longilignes, marron, et quelque peu mordorés avant une dessiccation totale qui les rendrait flétris ou ratatinés encombraient la plage : c'est qu'une marée à fort coefficient s'était plu à recouvrir les oyats fixateurs de la dune et même quelques rares panicauts ou chardons bleus, interdits de cueillette car menacés d'extinction. Le ressac sur les rochers alternait avec le chuintement assourdi des vaguelettes dont le tracé zigzagant contournait des galets à moitié immergés. Au large, deux catamarans flambant neuf (neufs) attendaient leurs pilotes, hardis navigateurs, possédés d'un engouement inaltérable pour l'immensité marine : bientôt, ils défieraient les palpitations capricieuses d'une mer mouvementée.

Nicole Le Roux